PA
2331
L4

PROSODIE LATINE

OU

MÉTHODE POUR APPRENDRE

LES PRINCIPES

DE

LA QUANTITÉ ET DE LA POÉSIE LATINES

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

PAR

M. L'ABBÉ LE CHEVALIER

CI-DEVANT CENSEUR DANS LA PARTIE LITTÉRAIRE
ET ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
DE CHALONS-SUR-MARNE

NOUVELLE ÉDITION

ENRICHIE D'UN TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES LATINES
PAR DEUX PROFESSEURS

PARIS

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

ANCIENNE MAISON PERISSE FRÈRES DE PARIS

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

90, RUE BONAPARTE, 90

Above
Case
Shelf
No. 22

Library of

Wellesley College.

NON MINISTRARI SED MINISTRARE.

Presented by

Mrs. A. Tax Wagener
Boston, Mass.

No. 5343.

PROSODIE LATINE

Paris. — Imp. H. Carion, 64, rue Bonaparte.

PROSODIE LATINE

OU

MÉTHODE POUR APPRENDRE LES PRINCIPES

DE LA QUANTITÉ ET DE LA POÉSIE LATINES

A L'USAGE DE LA JEUNESSE

PAR M. L'ABBÉ LE CHEVALIER

CI-DEVANT CENSEUR DANS LA PARTIE LITTÉRAIRE
ET ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
DE CHALONS-SUR-MARNE.

NOUVELLE ÉDITION

Enrichie d'un Tableau synoptique de la quantité des syllabes latines
par deux professeurs.

PARIS

LIBRAIRIE JACQUES LECOFFRE

Ancienne maison Perisse frères de Paris

LECOFFRE FILS ET Cie, SUCCESSEURS

90, RUE BONAPARTE, 90

1871

15343

PA
2331
L4

PRÉFACE.

Les règles de la poésie latine, comme celles de tous les arts, doivent être simples, courtes et exactes. Sans ces qualités, loin d'éclairer et d'aider l'esprit, elles ne feraient que l'embarrasser. La simplicité des règles en facilite l'intelligence et l'application ; la brièveté leur ôte ce qu'elles pourraient avoir de fatigant pour la mémoire ; enfin, l'exactitude leur donne cette précision qui, sans rien omettre, ne dit rien de trop.

Ce sont là les caractères essentiels de tout ouvrage élémentaire, destiné à l'instruction de la jeunesse. Les méthodes dont on se sert ordinairement pour enseigner les principes de la quantité et de la poésie latines, sont bien éloignées de ce degré de perfection. Le temps qu'il faut aux jeunes gens pour les apprendre en est une preuve convaincante. A peine plusieurs années leur suffisent-elles pour une étude qui ne devrait demander que quelques mois tout au plus. Aussi les livres qu'ils ont entre les mains ne sont pas faits pour accélérer leurs progrès. On y voit des règles longues, obscures et difficiles, qui traînent après elles des commentaires, des gloses, des interprétations : en sorte qu'il faudrait, pour ainsi dire, des règles pour apprendre les règles mêmes. De là, l'étude de la poésie, qui ne devrait être pour les jeunes gens qu'un utile amusement, leur coûte mille peines, qui font souvent couler plus de larmes qu'elles ne font éclore de vers. Le Parnasse latin leur paraît une montagne inaccessible, dont les voies sont hérissées d'épines; et elles doivent être parsemées de fleurs.

Des maîtres éclairés ont reconnu depuis longtemps le défaut de ces méthodes. Il était aisé d'apercevoir qu'on pouvait trouver un chemin plus court et plus facile pour arriver au même but. Tel est l'objet qu'on s'est proposé dans ces leçons. L'auteur les avait d'abord destinées à un jeune homme distingué par sa naissance et par ses qualités, et il ne songeait à rien moins qu'à les rendre publiques. Les avis et les instances de plusieurs personnes occupées de l'éducation de la jeunesse le déterminèrent enfin à mettre au jour ce faible fruit de ses études. L'accueil favorable qu'ont éprouvé les éditions précédentes donne lieu d'espérer que celle-ci aura les mêmes succès.

Les partisans des anciennes méthodes diront peut-être qu'elles ont un avantage que la nôtre n'a point; c'est de présenter les règles en

vers latins ou français. Il est vrai que la forme du vers peut quelquefois aider la mémoire; mais ce n'est pas dans des leçons de la nature de celles-ci. La mesure et le style poétique ne peuvent qu'y répandre de l'embarras et de l'obscurité. Les règles des grammaires grecques, latines, et des autres langues, sont écrites en prose, et elles n'ont pas besoin du secours de la poésie : ce n'est pas le lieu d'en faire usage. On augmenterait par là les difficultés, au lieu de les aplanir. Il en est de même de la quantité. Qu'on propose à un enfant cette règle toute simple : *Une voyelle suivie de deux consonnes est longue;* il l'entendra mieux, il l'apprendra plus aisément qu'une règle obscure et rebutante, qui demande une longue explication :

Dùm postponuntur vocali consona bina,
Aut duplex, longa est positu; quòd si duo subsint
Finali, positu rarò producitur illa.
Etc., etc.

La voyelle longue s'ordonne,
Lorsque après suit double consonne;
Etc., etc.

Si c'est la mémoire ou l'intelligence des jeunes gens qu'on veut exercer, on peut cultiver leurs talents d'une manière plus utile. Le style même qui règne dans ces vers, loin de leur former le goût, serait capable de l'altérer. Ne vaut-il pas mieux enrichir leur esprit des plus beaux morceaux des poëtes latins ou français?

Au reste, notre intention n'est point de censurer ici les maîtres de l'art qui nous ont précédé et qui nous ont ouvert la carrière. Nous avons profité de leurs lumières, et nous ne dirons rien qu'ils n'aient eux-mêmes enseigné. Mais, en suivant leurs leçons, nous y avons quelquefois ajouté, et souvent retranché, nous avons tâché surtout de les mettre plus à la portée des jeunes disciples d'Apollon.

On n'a rien négligé dans cette méthode pour faciliter et pour adoucir l'étude autant qu'il est possible. On a mis en notes beaucoup de choses qui auraient pu surcharger les règles, et qu'il suffira de lire avec attention. Chaque règle sera suivie d'un vers pour servir d'exemple : ces vers, une fois bien appris, rappelleront toujours la règle, et pourraient même en tenir lieu. Enfin on a recherché les plus beaux vers latins, et on a tâché d'offrir, autant que la chose le permettait, des traits propres à orner l'esprit ou à former le cœur. C'est ici l'objet essentiel auquel doivent se rapporter toutes les parties de l'éducation. L'école de la poésie doit être en même temps l'école de la sagesse.

PROSODIE LATINE,

OU

MÉTHODE POUR APPRENDRE LES PRINCIPES

DE LA QUANTITÉ ET DE LA POÉSIE LATINES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA QUANTITÉ EN GÉNÉRAL.

La quantité est la mesure des syllabes.

La syllabe est composée de consonnes et de voyelles, qui se joignent ensemble dans la prononciation, comme *ho-mo, car-men*, etc.

Une simple voyelle fait quelquefois une syllabe, comme *a*, *e-go*, etc.

Les syllabes sont longues, ou brèves, ou douteuses.

La syllabe longue se prononce lentement, et se marque ainsi ¯ *vīrtūtēs*.

La syllabe brève se prononce avec brièveté, et se marque ainsi ˘ *Dŏmĭnŭs*.

La syllabe douteuse se prononce dans la prose comme la brève, mais dans la poésie elle est longue ou brève, et on la marque ˘ *tenĕbræ*.

Des pieds.

Le pied est un arrangement de syllabes longues ou breves (1).

On distingue plusieurs sortes de pieds.

---

(1) Observez que la quantité est la mesure des syllabes, les syllabes sont la mesure du pied, et les pieds la mesure du vers.

Pieds de deux syllabes.

Le spondée, deux longues, comme *ūrbēs*.
L'ïambe, une brève et une longue, comme *diēs*.
Le trochée, une longue et une brève, comme *ārmă*.

Pieds de trois syllabes.

Le dactyle, une longue et deux brèves, comme *cārmĭnă*.
L'anapeste, deux brèves et une longue, comme *pĭĕtās*.

CHAPITRE II.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

Du vers hexamètre (1).

Le vers hexamètre est composé de six pieds, dont les quatre premiers sont dactyles ou spondées indifféremment; le cinquième est un dactyle, et le sixième un spondée. EXEMPLE :

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avenâ. VIRG.

Scandez :

Tĭtŷrĕ, | tū pătŭ | læ rĕcŭ | bāns sūb | tēgmĭnĕ | fāgī,
1 2 3 4 5 6
Sĭlvēs | trēm tĕnŭ | ī mū | sām mĕdĭ | tārĭs ă | vēnă.
1 2 3 4 5 6

Le vers hexamètre est quelquefois spondaïque, quand le cinquième pied est un spondée (2). Ex. :

Cārā Dĕūm sōbōlēs, māgnūm Jŏvĭs īncrēmēntūm. VIRG.

---

(1) Ce mot, *hexamètre*, vient des mots grecs ἕξ, *sex*, et μέτρον, *mensura*, vers de six mesures. On l'appelle aussi vers héroïque, parce qu'il est ordinairement consacré à chanter les exploits et la gloire des héros.

(2) C'est une licence dont il faut user rarement. On aura lieu d'en parler dans la suite et d'en montrer l'usage.

Du vers pentamètre (1).

Le vers pentamètre est composé de cinq pieds, dont les deux premiers sont dactyles ou spondées, le troisième est un spondée, le quatrième et le cinquième sont deux anapestes. Ex. :

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Scandez :

Tĕmpŏrā | sī fŭĕ | rīnt nū | bĭlā, sō | lŭs ĕrīs.
1 2 3 4 5

Le vers pentamètre doit être précédé d'un vers hexamètre. Ces deux vers, joints ensemble, font un distique (2). Ex. :

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris. OVID.

Du vers alcaïque (3).

La strophe alcaïque est composée de quatre vers, dont les deux premiers sont semblables.

Ces deux vers ont quatre pieds et une syllabe; le premier pied est un ïambe ou un spondée; le second un ïambe, suivi d'une syllabe longue ; le troisième et le quatrième sont deux dactyles.

Vĭdēs | ŭt āl | tā | stĕt nĭvĕ | cāndĭdum
Sōrāc | tĕ; nēc | jām | sūstĭnĕ | ānt ŏnus.

---

(1) Ce mot, *pentamètre*, vient des mots grecs πέντε, *quinque*, et μέτρον, *mensura*, vers de cinq mesures.

Il vaut mieux le mesurer et le scander de la manière suivante :

Tĕmpŏrā | sī fŭĕ | rīnt | nūbĭlā, | sōlŭs ĕ | rīs.

(2) *Distique :* on appelle ainsi deux vers liés ensemble et qui font un sens complet. Chaque distique doit être suivi d'un repos, c'est-à-dire, que la même phrase ne peut s'étendre d'un distique à l'autre.

(3) Le vers alcaïque a tiré son nom du poëte Alcée, qui l'inventa.

Dans les hymnes, chaque strophe doit être suivie d'un repos, mais dans l'ode on peut suspendre le sens à la fin de la strophe, et la lier avec la suivante. Il en est de même de tous les vers lyriques. Nous ne parlerons ici que des vers les plus beaux et les plus intéressants.

Le troisième vers ne diffère des deux premiers qu'en ce qu'il y a deux trochées à la fin, au lieu des deux dactyles.

Sīlvæ | lăbō | rān | tēs, gĕ | lūque.

Le quatrième vers est composé de deux dactyles et deux trochées.

Flūmĭnă | cōnstĭtĕ | rĭnt ă | cūto.

La strophe doit s'écrire ainsi :

Vides ut altâ stet nive candidum
Soracte; nec jam sustineant onus
Silvæ laborantes, geluque
Flumina constiterint acuto. HOR.

Des vers saphique et adonique.

Le vers saphique (1) est composé de cinq pieds, dont le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dactyle, le quatrième et le cinquième sont deux trochées.

Scăndĭt | ærā | tās vĭtĭ | ōsă | nāves
Cūrā, | nēc tūr | mās ĕquī | tūm rĕ | linquit.

Le vers adonique (2) est composé d'un dactyle et d'un spondée.

Ocĭŏr Eūro.

Pour former une strophe, on met trois vers saphiques et ensuite un vers adonique.

Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit,
Ocior ventis, et agente nimbos
Ocior Euro.

Des vers asclépiade, glyconique et phérécratien (3).

Le vers asclépiade est composé de quatre pieds et d'une

---

(1) *Saphique :* ce nom vient de Sapho, qui inventa cette espèce de vers.

(2) Le vers adonique était d'un grand usage dans les fêtes lugubres, qu'on célébrait en mémoire de la mort d'Adonis ; c'est de là qu'il a tiré son nom.

(3) Trois poëtes grecs furent auteurs de ces vers : Asclépiade, du vers qui porte son nom; Glycon, du vers glyconique; et Phérécrate, du vers phérécratien.

syllabe : le premier pied est un spondée; le second un dactyle, suivi d'une syllabe longue ; les deux derniers sont deux dactyles.

Mæcenas atavis edite regibus,
O et præsidium et dulce decus meum. HOR.

Mæcē | nās ătă | vīs | ēdĭtĕ | rēgĭbus. |

Le vers glyconique est composé d'un spondée et de deux dactyles.

Aūdāx | ōmnĭă | pĕrpĕti. HOR.

Le vers phérécratien est composé d'un dactyle entre deux spondées.

Mūltō | nōn sĭnĕ | rĭsu. HOR.

Ces trois vers peuvent s'arranger ensemble de plusieurs manières, pour former une strophe.

1° Trois vers asclépiades, suivis d'un vers glyconique :

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo : concidit auguris
Argivi domus ob lucrum. HOR.

2° Deux asclépiades, un phérécratien, et un glyconique.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ
Nescit tangere, tu frigus amabile
Fessis vomere tauris
Præbes, et pecori vago. HOR.

3° Un glyconique et un asclépiade alternativement :

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas. HOR.

Du vers ïambique.

Les vers ïambiques sont ordinairement de quatre ou de six mesures. Les pieds des nombres pairs, 2, 4, 6, doivent toujours être des ïambes ; les pieds des nombres impairs, 1, 3, 5, sont ïambes ou spondées.

Iambes de quatre mesures.

Virtus beatos efficit..... HOR.
Vīrtūs | bĕă | tōs ĕf | fĭcit.

Iambes de six mesures.

Fontesque lymphis obstrepunt manantibus. HOR.
Fōntēs | quĕ lym | phīs ŏb | strĕpūnt | mānān | tĭbus.

Dans les hymnes, on peut faire une strophe de quatre petits ïambiques :

O quandò lucescet tuus,
Qui nescit occasum, dies!
O quandò sancta se dabit,
Quæ nescit hostem, patria!

Dans l'ode, on met ordinairement l'ïambique grand et petit alternativement :

Beatus ille, qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore..... HOR.

Du vers phaleuce ou hendécasyllabe (1).

Le vers phaleuce est composé de cinq pieds, dont le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois autres sont des trochées.

Nunquam divitias Deos rogavi. HOR.
Nūnquām | dīvĭtĭ | ās Dĕ | ōs rŏ | gāvi.

CHAPITRE III.

DES RÈGLES DE LA QUANTITÉ.

SECTION PREMIÈRE.

Des règles générales.

RÈGLE I. La dernière syllabe de tout vers est commune, c'est-à-dire, longue ou brève. Ex. :

Nos patriæ fines, et dulcia linquimus arva (2). VIRG.

(1) On appelle ce vers *phaleuce*, du nom du poëte qui l'inventa, et *hendécasyllabe*, parce qu'il est composé de onze syllabes : ce mot vient du grec ἕνδεκα, onze, et συλλαβή, syllabe.

(2) La dernière syllabe du mot *arva* est brève de sa nature, et elle tient dans ce vers la place d'une longue.

Règle II. Toute voyelle est longue quand elle est suivie, dans le même mot, de deux consonnes ou d'une de ces lettres doubles X, Z, J (1). Ex. : *Dūlcia*, *līnquūnt*, *ēxilio*, etc.

Ēxilioque domos et dūlcia limina līnquūnt. VIRG.

Exception. Si la première consonne, qui suit la voyelle est une muette, et la seconde une des liquides *l* ou *r*, comme dans ces mots, *volucris*, *poplitis*, la voyelle est quelquefois longue, et quelquefois douteuse.

1° Elle est toujours longue quand la syllabe est longue de sa nature, comme dans ces mots : *māter*, *mātris ; frāter*, *frātris ; arātor*, *arātrum*, etc.

Parva, sub ingenti mātris se subjicit umbrâ. VIRG.

2° La voyelle est encore longue, quand les deux consonnes se rapportent à deux syllabes différentes, et qu'on peut les séparer dans la prononciation, comme dans ces mots : *sūbrideo*, *ōbruo*, etc.

Incute vim ventis, submersasque ōbrue puppes. VIRG.

Mais si la muette et la liquide appartiennent à la même syllabe, la voyelle devient douteuse, c'est-à-dire, longue ou brève, comme dans ces mots : *pătris*, *tenĕbræ*, etc. (2).

Natum ante ora pătris, pātremque obtruncat ad aras. VIRG.

Règle III. Toute voyelle est longue quand elle est suivie de deux consonnes, dont l'une se trouve à la fin d'un mot,

---

(1) Parmi les consonnes, il y en a trois qu'on appelle doubles, savoir, X, Z, J ; deux liquides ou coulantes, qui sont L et R, auxquelles on peut joindre M, N : les autres sont muettes, B, C, D, F, G, K, P, Q, T, V. La lettre H n'est ni voyelle ni consonne : elle n'est comptée pour rien dans la mesure des vers.

(2) C'est un des points les plus embarrassants de la quantité latine, et sur lequel on n'a donné que des règles obscures ou défectueuses. La règle qu'on propose ici paraît plus exacte et plus aisée à saisir ; les enfants mêmes savent que dans ces mots *pătris*, *tenĕbræ*, etc., les syllabes doivent s'arranger et se prononcer ainsi, *pa-tris*, *tene-bræ*, et que dans ces mots, *sūbrideo*, *ōbruo*, etc., la consonne *b* se rapporte à la première syllabe, et la consonne *r* à la seconde, *sub-rideo*, *ob-ruo*.

et l'autre au commencement du mot suivant, comme dans ces mots : *Deūs nobis*, etc. Exemple :

O Melibœe, Deūs nobis hæc otia fecit. VIRG.

Mais si la voyelle se trouve à la fin d'un mot, et que les deux consonnes ou la lettre double viennent après elle dans le mot suivant, la règle de *position* n'a plus lieu, et la voyelle conserve la quantité qui lui est propre. Ex. : *Regiă sceptra*, *sæpĕ stylum*, etc. (1).

Gessit honoratâ regiă sceptra manu. OVID.
Sæpĕ stylum vertas..... HOR.

RÈGLE IV. La voyelle suivie d'une voyelle dans le même mot est brève. Ex. : *Impĭa*, *timŭerunt*, etc. (2).

Impĭaque æternam timŭerunt secula noctem. VIRG.

Exceptions. 1° E, entre deux *i*, est long au génitif et au datif singulier de la cinquième déclinaison, comme *diēi*, *speciēi*, etc. Ex. :

Nunc adeò melior quoniam pars acta diēi. VIRG.

2° *Fi* est long dans les temps du verbe *fio*, où *r* ne se trouve point; il est bref dans les autres temps. Ex : *fīent*, *fĭeri*.

Omnia jam fīent, fĭeri quæ posse negabam. OVID.

3° *I* est douteux dans les génitifs en *ius*, comme *unĭus*, *utrĭus*, *illĭus*, etc. Ex.

Unĭus ob noxam et furias Ajacis Oilei.
Navibus (infandum) amissis unĭus ob iram. VIRG.

---

(1) Cette règle peut souffrir quelque exception, comme on le voit dans le vers suivant :

Ferte citi ferrum, date telā, scandite muros. VIRG.

C'est une licence poétique dont on trouve peu d'exemples; et il paraît mieux de l'éviter. On peut voir la même règle dans la quantité de Despautère, et dans celle de Port-Royal.

(2) Les voyelles sont *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Il ne faut pas confondre *j* et *v* consonnes avec *i* et *u* voyelles.

4° *I* est long dans le génitif *alīus*, et bref dans *alterĭus;* ce qui a donné lieu au vers suivant :

Corripit alterĭus, semper producit alīus. D.

5° *O* est long dans les noms *herōs*, *herōis;* et *a* est long dans *āer*, *āeris*. Ex..

Magnamini herōes, nati melioribus annis. VIRG.
Alta petunt āer, atque āere purior ignis. OVID.

6° *E* est long dans l'interjection *ēheu ; o* est douteux dans *ŏhe*. Ex.

Ēheu! quid volui misero mihi?..... VIRG.

7° Les noms propres, terminés en *aius* et en *eius*, font longue la voyelle devant *i*, comme *Cāius*, *Pompēius*, etc. Joignez-y le mot *Marīa*, qui fait *i* long.

Il faut excepter encore plusieurs noms propres dérivés du grec, comme *Trōes, Ænēas*, *Amphīon*, *Lycāon*, etc.

RÈGLE V. Toute diphthongue est longue, comme dans ces mots : *Musæ; pœnitet*, *paŭlò* (1). Ex. :

Sicelides Musæ, paŭlò majora canamus. VIRG.

Exception. La préposition *præ* devient brève dans les mots composés où elle est suivie d'une voyelle, comme *prĕit*, *prĕest*, *prĕustus*, etc. Ex. :

Et venit stellâ non prĕeunte dies. PROP.

RÈGLE VI. Une syllabe formée de deux syllabes par contraction est toujours longue, comme *cōgo*, qui vient de *coago; nīl* de *nihil ; mī* de *mihi*, etc. (2). Ex. :

..... Quid non mortalia pectora cōgis,
Auri sacra fames?..... VIRG.

La même règle doit s'observer, quand on restreint, dans la

---

(1) Cette règle ne comprend pas seulement les diphthongues *æ* et *œ* : il faut y ajouter *ai*, *au*, *ei*, *eu*, comme dans ces mots : *Grāius*, *aūdax*, *eīa*, *Eūropa*, etc.

(2) *Contraction ;* les grammairiens appellent ainsi la réduction de deux syllabes en une.

mesure, des mots de deux syllabes en une, comme *Dī* pour *Dĭī ; cūi* pour *cŭī ; deīndè* pour *dĕīndè*, etc. Ex. :

Dī, prohibete minas ; Dī, talem avertite casum. VIRG.

SECTION II.

Règles particulières des mots composés (1).

RÈGLE I. Les prépositions *a*, *e*, *de*, *di*, *præ*, *se*, *tra*, sont longues dans les mots composés, comme *āmitto*, *ēduco*, *dēduco*, *dīmitto*, *prǣcedo*, *sēduco*, *trāduco*, etc. Ex. :

Et qualem infelix āmisit Mantua campum. VIRG.

Il faut excepter *dĭrimo* et *dĭsertus*, qui font *dĭ* bref. Ex. :

Et Rutulum nostro dĭrimatur sanguine bellum. VIRG.

RÈGLE II. Les prépositions brèves de leur nature sont brèves aussi dans les mots composés, savoir : *ăb*, *ăd*, *ăn*, *antĕ*, *ĭn*, *ŏb*, *circŭm*, *intĕr*, *pĕr*, *prætĕr*, *sŭb*, *supĕr ;* comme *ăboleo*, *ădigo*, *ănhelo*, *antĕcedo*, *ĭneo*, *ŏbeo*, *circŭmago*, *intĕreo*, *pĕreo*, *prætĕreo*, *sŭbeo*, *supĕraddo*, etc. (2). Ex. :

Nec poterit ferrum, nec edax ăbolere vetustas. OVID.

Re est encore bref dans les mots composés, excepté dans l'impersonnel *rēfert*. Ex. :

Fervet opus, rĕdolentque thymo fragrantia mella.
Prætereà nec jam mutari pabula rēfert. VIRG.

---

(1) On ne s'étendra point ici sur toutes les syllabes qui peuvent se trouver au commencement des mots. Les règles générales qu'on vient d'exposer, et les deux règles suivantes, répandront quelque lumière sur cet objet. Le reste semble se refuser à des principes méthodiques : c'est une chose que l'usage seul peut apprendre.

(2) Observez que cette règle n'a plus lieu quand les prépositions sont suivies de deux consonnes ou d'une lettre double ; dans ce cas, elles deviennent longues par la seconde règle générale, comme dans ces mots *ābnego*, *ābjicio*, etc. La préposition *circum* est mise au rang des prépositions brèves de leur nature, parce que les premiers poëtes latins faisaient brève *m* finale : cette lettre a conservé la même quantité dans les mots composés, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle.

Des créments considérés dans les noms.

Lorsqu'un nom substantif ou adjectif a, dans les autres cas, une syllabe de plus qu'au nominatif, cette syllabe s'appelle *crément :* ainsi, dans *virtutis,* qui vient de *virtus*, il y a un crément (1).

On compte autant de créments qu'il se trouve de syllabes de plus aux autres cas qu'au nominatif ; dans *virtutis*, il n'y a qu'un crément ; dans *virtutibus*, il y en a deux

Le crément ne tombe jamais sur la dernière syllabe, mais sur celles qui la précèdent immédiatement. Si le mot croît d'une syllabe, c'est la pénultième qu'on doit regarder comme crément ; s'il croît de deux ou de trois syllabes, c'est la pénultième, l'antépénultième, et ainsi des autres, en suivant toujours le même ordre. Dans *virtutis*, le crément est *tu ;* dans *virtutibus*, les deux créments seront *tu* et *ti*, etc.

Il faut distinguer dans les noms deux sortes de créments, ceux du singulier et ceux du pluriel.

CRÉMENTS DU SINGULIER.

Première déclinaison.

La première déclinaison n'a point de crément au singulier. comme on le voit dans *musa*, *musæ ; Penelope*, *Penelopes*, etc.

Seconde déclinaison.

RÈGLE. Le crément du singulier est bref dans les noms de la seconde déclinaison. *Ex. : puer, puĕri.*

Maxima debetur puĕro reverentia : si quid
Turpe paras, ne tu puĕri contempseris annos. JUV.

Il faut seulement excepter les noms propres *Iber* et *Celtiber*, qui ont le crément long, *Ibēri, Celtibēri.* Ex. :

Aut impacatos à tergo horrebis Ibēros. VIRG.

Troisième déclinaison.

RÈGLE I. *A* crément du singulier est long dans les noms

(1) Crément, c'est-à-dire, accroissement ; ce mot vient du mot latin *crescere*, croître.

de la troisième déclinaison, comme *pietas, pietātis ; animal, animālis*, etc. *Ex. :*

Si te nulla movet tantæ pietātis imago. VIRG.

Exceptions. 1° *A* est bref dans les noms neutres terminés en *a*, comme *poëma, poëmătis ; thema, themătis*, etc. *Ex. :*

Non satis est pulchra esse poëmăta, dulcia sunto. HOR.

2° *A* est bref dans les noms en *as*, qui ont le génitif en *adis* et *aris*, comme *lampas, lampădis ; Pallas, Pallădis ; mas, măris*, etc. *Ex. :*

Et sol flammigerâ lustrabit lampăde terras. VIRG.

3° *A* est bref dans les noms propres masculins terminés en *al* et *ar*, comme *Annibal, Annibălis ; Cæsar, Cæsăris*, etc. *Ex. :*

Annibălis spolia, et victi monumenta Syphacis. PROP.

4° *A* est encore bref dans les adjectifs *pār, păris*, et dans ses composés *impar, impăris ; dispar, dispăris*, etc. Joignez-y les noms suivants : *Anas, anătis ; bacchar, bacchăris ; hepar, hepăris ; jubar, jubăris ; lar, lăris ; nectar, nectăris ; trabs, trăbis.* Ex.

..... Numero Deus impăre gaudet. VIRG.

RÈGLE II. *E* crément du singulier est bref dans les noms de la troisième déclinaison, comme *seges, segĕtis ; munus, munĕris*, etc. *Ex. :*

Hic segĕtes, illic veniunt feliciùs uvæ. VIRG.

Exceptions. 1° *E* est long dans les noms en *en*, qui font *enis* au génitif, comme *ren, rēnis ; siren, sirēnis*, etc. *Ex.* :

Monstra maris sirēnes erant, quæ voce canorâ. OVID.

2° *E* est long dans les mots suivants : *hæres, hærēdis ; lex, lēgis ; locuples, locuplētis ; magnes, magnētis ; merces, mercēdis ; quies, quiētis ; rex, rēgis ; ver, vēris ; vervex, vervēcis* (1). Ex. :

---

(1) On peut ajouter encore quelques noms propres, qui sont peu usités, comme *Recimer, Recimēris ; Ser, Sēris*, etc.

Omnia sub lēges mors vocat atra suas. OVID.

3° *E* est long dans les noms en *er* et en *es*, qui ont dans le grec un *éta* à la pénultième du génitif : comme *crater*, *cratēris ; tapes*, *tapētis ;* joignez-y les noms hébreux : *Daniel, Daniēlis ; Israel, Israēlis*. Ex. :

Armaque, cratērasque simul, pulchrosque tapētas. VIRG.

RÈGLE III. *I* et *Y*, créments du singulier, sont brefs dans les noms de la troisième déclinaison : comme *homo*, *homĭnis ; martyr*, *martŷris*, etc. *Ex. :*

Os homĭni sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus. OVID.

Exceptions. 1° *I* est long dans les monosyllabes : *dis*, *dītis ; glis*, *glīris ; lis*, *lītis ;* et dans *vīres*, pluriel de *vis*. Ex. :

Noctes atque dies patet atri janua Dītis. VIRG.

2° *I* est long dans les noms terminés en *in*, qui viennent du grec, comme *delphin*, *delphīnis ; Salamin*, *Salamīnis* et dans les noms de peuple, *Quiris*, *Quirītis ; Samnis*, *Samnītis*. Ex. :

Delphīnum similes, qui per maria humida nando. VIRG.

3° *I* est long dans la plupart des noms en *ix*, comme *felix*, *felīcis ; radix*, *radīcis*, etc. *Ex. :*

Vivite felīces, quibus est fortuna peracta. VIRG.

Les noms suivants, terminés en *ix*, font *i* bref au crément, *calix*, *calĭcis ; filix*, *filĭcis ; fornix*, *fornĭcis ; nix*, *nivis ; pix*, *pĭcis ; salix*, *salĭcis* ; et *vīcis*, dont le nominatif *vix* n'est point usité. *Ex.* :

Et filicem curvis invisam pascit aratris. VIRG.

RÈGLE IV. *O* crément du singulier est long dans les noms de la troisième déclinaison, comme *dolor*, *dolōris ; sermo*, *sermōnis ; melior*, *meliōris*. Ex. :

Infandum, regina, jubes renovare dolōrem. VIRG

Exceptions. 1° *O* est bref dans les substantifs neutres ter-

minés en *or*, en *ur* et en *us*, comme *marmor*, *marmŏris*; *ebur*, *ebŏris*; *pectus*, *pectŏris*, etc. *Ex.* :

Fortiaque adversis opponite pectŏra rebus. HOR.

2° *O* est bref dans les noms propres en *or*, qui viennent du grec, comme *Hector*, *Hectŏris*; *Nestor*, *Nestoris*, et dans les noms de peuple en *o*, comme *Macedo*, *Macedŏnis*, *Saxo*, *Saxŏnis*, etc. *Ex.* :

Multa super Priamo rogitans, super Hectŏre multa. VIRG.

3° *O* est encore bref dans ces noms : *arbor*, *arbŏris*; *bos*, *bŏvis*; *compos*, *compŏtis*; *impos*, *impŏtis*; *inops*, *inŏpis*; *lepus*, *lepŏris*; *memor*, *memŏris*; *præcox*, *præcŏcis*; *tripus*, *tripŏdis*. EX. :

..... At frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbŏre somni. VIRG.

RÈGLE V. *U* crément du singulier est bref dans les noms de la troisième déclinaison, comme *consul*, *consŭlis*; *dux*, *dŭcis*; *murmur*, *murmŭris*, etc. *Ex.* :

Si canimus silvas, silvæ sint consŭle dignæ. VIRG.

Exceptions. 1° *U* est long dans ces trois noms : *lux*, *lūcis*; *Pollux*, *Pollūcis*; et *frūgis*, dont le nominatif *frux* n'est point usité. *Ex.* :

Restitit Æneas, claráque in lūce refulsit. VIRG.

2° *U* est long dans les noms terminés en *us*, qui ont le génitif en *udis*, *uris*, *utis*, comme *palus*, *palūdis*; *jus*, *jūris*; *salus*, *salūtis*, etc. *Ex.*

Una salus victis nullam sperare salūtem. VIRG.

On exceptera les trois suivants, qui font *u* bref au crément : *pecus*, *pecŭdis*; *intercus*, *intercŭtis*; *Ligur*, *Ligŭris*. *Ex.*

Nigram hiemi pecŭdem, Zephyris felicibus albam. VIRG.

Quatrième et cinquième déclinaisons.

Le crément du singulier, dans les noms de la quatrième déclinaison, se rapporte à la quatrième règle générale, où l'on voit qu'une voyelle est brève quand elle est suivie d'une

autre voyelle dans le même mot. Telle est ici la nature du crément, comme dans ces mots, *fructus*, *fructŭi*; *quæstus*, *quæstŭi*, etc.

Le crément de la cinquième déclinaison est bref par la même règle, ou long, suivant l'exception pour la voyelle *e* entre deux *i*, comme dans *res*, *rēi*; *dies*, *diēi*, etc. *Voyez la règle ci-dessus*, pag. 14.

Crément du pluriel dans les noms.

Il faut d'abord observer que tous les créments du singulier gardent au pluriel la même quantité. Ainsi, dans *virtūtis* le crément *tu* est long; il sera long aussi dans *virtūtes* : dans *tempŏris*, le crément *po* est bref : il sera bref encore dans *tempŏra*.

On connaît les créments du pluriel de la même manière que ceux du singulier, en comparant le nominatif avec les autres cas. Si l'on trouve au génitif, ou dans les cas suivants, une syllabe de plus qu'au nominatif pluriel, la pénultième sera un crément du pluriel. Ainsi *mensæ*, nominatif pluriel, n'a que deux syllabes, et *mensarum* en a trois; la pénultième *sa* est un crément du pluriel : dans *sermonibus*, ce sera la pénultième *ni*, etc., etc. (1).

Règle universelle pour les créments du pluriel.

A, *e*, *o* sont toujours longs aux créments du pluriel; *i* et *u* sont toujours brefs, comme dans ces noms : *flammārum*, *diērum*, *bonōrum*, *fornacĭbus*, *artŭbus*, etc. *Ex.*

Vidimus undantem ruptis fornacĭbus Ætnam,
Flammārumque globos liquefactaque volvere saxa. VIRG.

Des créments considérés dans les verbes.

Pour connaître les créments des verbes, il faut compter combien il y a de syllabes à la seconde personne du présent singulier de l'indicatif actif; les autres personnes dans toute

(1) Ces créments, en passant au pluriel, ne changent point de nature : on doit toujours les regarder comme créments du singulier : et c'est à ce principe qu'il faut les rappeler, pour en déterminer la quantité.

l'étendue du verbe auront autant de créments qu'elles auront de syllabes de plus. Dans *amo*, par exemple, la seconde personne *amas* a deux syllabes, *amamus* en a trois; ainsi la pénultième *ma* est un crément : *amabamus* a quatre syllabes; ce mot a donc deux créments, qui sont *ma*, *ba* : *amabamini* a cinq syllabes, et par conséquent trois créments, qui sont *ma*, *ba*, *mi*. Il en est de même de tous les autres verbes.

Pour connaître les créments des verbes déponents, il faut leur supposer une seconde personne d'un indicatif actif, qu'ils n'ont pas dans le latin. Par exemple : *hortas* sera cette personne supposée pour le verbe déponent *hortor*, Ainsi, dans *hortaris*, qui a une syllabe de plus que *hortas* on trouvera un crément; on en trouvera deux dans *hortabaris*, etc.

Règle I. *A* crément des verbes est long : *amāmus*, *docebāmus*, *resonāre*, etc. *Ex.* :

Formosam resonāre doces Amaryllida silvas. VIRG.

Exceptions. *A* est bref au premier crément du verbe *do* et de ses composés *circumdo*, *pessumdo* : *dăbatur circumdămus*. Ex. :

Nam quod consilium, aut quæ jam fortuna dăbatur! VIRG.

Règle II. *E* crément des verbes est long : *amēmus*, *tenēbant*, *conticuēre*. Ex. :

Conticuēre omnes, intentique ora tenēbant. VIRG.

Exceptions. 1° *E* crément est bref dans tous les temps terminés en *ĕram*, *ĕrim*, *ĕro*, comme *raptavĕram*, *legĕrim*, *audivĕro*, et dans les temps du verbe *sum*, *ĕram*, *ĕro*, etc. *Ex.* :

Ter circum Iliacos raptavĕrat Hectora muros. VIRG.

2° *E* est bref dans les secondes personnes du futur, terminées en *bĕris*, *bĕre*, comme *celebrabĕris*, *celebrabĕre*, etc. *Ex.* :

Semper honore meo, semper celebrabĕre donis. VIRG.

3° *E* est encore bref au premier crément du présent de l'indicatif, de l'imparfait du subjonctif, et du présent de

l'infinitif, dans les verbes de la troisième conjugaison, *legĕris*, *legĕrem*, *legĕre*, etc. *Ex.* (1) :

Jam legĕre, et quæ sit poteris cognoscĕre virtus. VIRG.

RÈGLE III. *I* crément des verbes est bref : *vidĭmus*, *superavĭmus*, etc. *Ex.* :

..... Satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavĭmus urbi. VIRG.

Exceptions. 1° *I* est long au premier crément des verbes de la quatrième conjugaison, comme *audīmus*, *scīrent*, *īmus*, etc. *Ex.* (2) :

Ignoscenda quidem, scīrent si ignoscere Manes. VIRG.

2° *I* est long au premier crément des prétérits en *ivi* et des temps qui en sont formés. *Ex.* :

Quæsīvit cœlo lucem, ingemuitque repertâ. VIRG.

3° *I* crément est long au présent du subjonctif dans ces verbes, *volo*, *nolo*, *malo*, *sum* et ses composés, *adsum*, *possum*, etc., comme *velīmus*, *velītis*, *sīmus*, *sītis*, *possīmus*, *possītis*, etc. *Ex.* :

Atque hæc ut certis possīmus discere signis. VIRG.

RÈGLE IV. *O* crément des verbes est toujours long, *amatōte*, *facitōte*, *estōte*, etc. *Ex.* :

Verduræ memores jam nunc estōte senectæ.

RÈGLE V. *U* crément des verbes est bref : *sŭmus*, *nolŭmus*, etc. *Ex.* :

Nolŭmus assiduis animum tabescere curis OVID.

Exception. *U* est long à la pénultième des futurs en *rus*,

---

(1) Quelquefois *e* est bref aux terminaisons en *erunt*, dans ces mots, *stetĕrunt*, *circumstetĕrunt*, *constitĕrunt* : c'est une licence dont on voit des exemples dans Virgile :

Obstupui, stetĕruntque comæ, et vox faucibus hæsit. VIRG.

(2) Remarquez que le verbe *eo*, et ses composés *exeo*, *subeo*, etc., sont compris dans cette exception. Ces verbes se rapportent à la quatrième conjugaison, puisqu'ils ont la seconde personne du présent de l'indicatif en *is*, et l'infinitif en *ire*.

ra, *rum*, comme *amatūrus*, *moritūrus*, etc. *Exemple :*

Cingitur, ac densos fertur moritūrus in hostes. VIRG.

DES PRÉTÉRITS.

RÈGLE I. Les prétérits de deux syllabes ont la première longue, comme *vēni*, *vīdi*, *vīci*, etc. *Ex. :*

Vēnit summa dies et ineluctabile tempus. VIRG.

Exception. La première syllabe est brève dans ces six prétérits : *bĭbi*, *dĕdi*, *fĭdi*, *scĭdi*, *stĕti*, *tŭli*. Ex. :

Omne tŭlit punctum, qui miscuit utile dulci. HOR.

RÈGLE II. Les prétérits qui redoublent leur première syllabe font les deux premières brèves, comme *cĕcĭni*, *tĕtĭgi*, etc. *Ex.* (1) :

Tityre, te patulæ cĕcĭni sub tegmine fagi. VIRG.

Il faut excepter *cecīdi* venant de *cædo*, et *pepēdi* de *pedo*, qui ont la seconde syllabe longue.

DES SUPINS.

RÈGLE I. Les supins de deux syllabes, et les participes qui en sont formés, ont la première longue, comme *nōtum*, *nōtus ; vīsum*, *visus*, etc. *Ex. :*

Si minùs errasset, nōtus minùs esset Ulysses. OVID.

Exceptions. Les supins des verbes suivants ont la première syllabe brève ; *dătum* de *do : cĭtum* de *cieo ; ĭtum* de

---

(1) On observera que ces syllabes ont la même quantité dans les temps formés du prétérit. Ainsi la première syllabe, qui est longue dans *vīdi*, sera longue aussi dans *vīderam*, *vīderim*, *vīdissem*, *vīdero*, *vīdisse*. Et de même les deux premières syllabes qui sont brèves dans *cĕcĭni*, seront brèves encore dans *cĕcĭneram*, *cĕcĭnerim*, etc.

eo; lĭtum de *lino; quĭtum* de *queo; rătum* de *reor; sătum* de *sero; sĭtum* de *sino; stătum* de *sto*, *Ex.* (1) :

Quà dăta porta, ruunt, et terras turbine perflant. VIRG.

RÈGLE II. Les supins en *utum*, qui ont plus de deux syllabes, font la pénultième longue, ainsi que les participes qui en sont formés, comme *indūtum*, *indūtus; tribūtum*, *tribūtus*, etc. *Ex.* :

Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indūtus Achillis! VIRG.

Exceptions. Les composés du verbe *ruo* ont la pénultième brève au supin et dans les participes qui en sont formés, comme *obrŭtum*, *obrŭtus; dirŭtum*, *dirŭtus*, etc. *Ex.* :

Dirŭta sunt aliis, uni mihi Pergama restant.

RÈGLE III. 1° Les supins en *itum* ont la pénultième longue, ainsi que les participes qui en sont formés, dans les verbes dont le prétérit se termine en *ivi*, comme *audītum*, *audītus; quæsītum*, *quæsītus*, etc. *Ex.* :

Artibus ingenuis quæsīta est gloria multis. OVID.

2° Mais si les verbes n'ont pas *ivi* au prétérit, alors *itum* sera bref au supin et dans les participes qui en sont formés, comme *monĭtum*, *monĭtus; agnĭtum*, *agnĭtus*, etc. *Ex.* :

Discite justitiam monĭti, et non temnere Divos. VIRG.

Exception. Les composés du verbe *eo* font *ĭtum* bref au supin, quoiqu'ils aient le prétérit en *ivi* : comme *inĭtum*, *inĭtus; præterĭtum*, *præterĭtus*, etc. *Ex.* :

O mihi præteritos referat si Jupiter annos? VIRG.

---

(1) La syllabe *sta*, quoique brève dans *stătum*, est longue dans *stātūrus* et ses composés *constātūrus*, *obstātūrus*, etc.

Remarquez que les composés de *cĭtum*, venant de *cieo*, *cies*, ont la pénultième brève, comme *concĭtus;* au lieu que *cītum*, venant de *cio*, *cis*, et ses composés, font la pénultième longue, comme *concītus*, *excītus*. Ex. :

. . . . Atque immani concĭtus irâ. VIRG
. . . . Toto concĭta pericula mundo. L.

DES SYLLABES FINALES.

I. Des voyelles.

Règle I. *A.*

1° *A* est bref à la fin des mots : *regiă, altă*, etc. *Ex. :*

Regiă solis erat sublimibus altă columnis. Ovid.

Exceptions. A final est long à l'ablatif des noms de la première déclinaison, comme *populeā*, *umbrā*, et au vocatif des noms grecs terminés en *as*, comme *Æneā, Pallā,* etc. *Ex.:*

Qualis populeā mœrens Philomela sub umbrā.
Quid miserum, Æneā, laceras? jam parce sepulto. Virg.

2° *A* final est long ou bref dans les noms de nombre indéclinables terminés en *ginta*, comme *trigintă*, *sexagintă*, etc.

3° *A* final est long à l'impératif, comme *amā*, *obstā;* dans les adverbes, comme *intereā*, *frustrā*, et dans les prépositions, comme *ā*, *circā*, etc. *Ex. :*

Principiis obstā : serò medicina paratur,
Cùm mala per longas invaluere moras. Ovid.
Sed fugit intereā, fugit irreparabile tempus. Virg.
..... Ruit alto ā culmine Troja.

Exception. Ces quatre mots *eiă*, *ită*, *quiă*, et *pută* adverbe, font *a* bref. *Ex. :*

Sed veteres ită miratur, laudatque poetas Hor.

Règle II. *E.*

E est bref à la fin des mots : *Incipĕ*, *parvĕ*, *cognoscerĕ*, etc. *Ex.* :

Incipĕ, parvĕ puer, risu cognoscerĕ matrem. Virg.

Exceptions. 1° *E* final est long dans les noms de la première et de la cinquième déclinaison, comme *Penelopē*, *diē*, etc. *Ex.:*

Te, veniente diē, te, decedente canebat. Virg.

2° *E* final est long à l'impératif des verbes de la seconde conjugaison, comme *docē*, *monē*, etc. L'impératif *cavĕ* fait *e* long ou bref : *Ex.* :

Tu vatem, tu, Diva, monē; dicam horrida bella. VIRG.

3° *E* final est long dans les adverbes formés des noms adjectifs de la seconde déclinaison, comme *indignē*, *præcipuē*, etc. On exceptera les quatre suivants, qui ont *e* bref, *benĕ*, *malĕ*, *superne*, *inferne* : Ex. :

Quæ venit indignē, pœna dolenda venit.
Non benĕ Cœlestes impia dextra colit. OVID.

4° *E* final est long dans les monosyllabes, *mē*, *tē*, *sē*, *ē*, *dē*, et *nē* signifiant *de peur que*. Les autres monosyllabes font *e* bref, comme *quĕ*, *cĕ*, *vĕ*, et *nĕ*, conjonction interrogative : *Ex.* :

Mē ne efferre pedem, genitor, tē posse relicto
Sperasti ?.....
Trojaquē nunc stares, Priamique arx alta, maneres. VIRG.

E final est encore long dans *fermē* et *ohē* ; il est douteux dans *ferē*.

RÈGLE III. *I*.

I est long à la fin des mots : *virtutī*, *puerī*, *dicī*, etc. *Ex.* :

Fidite virtutī ; fortuna fugacior undis. OVID.

Exceptions. 1° *I* final est douteux dans ces mots : *mihĭ*, *sibĭ*, *tuĭ*, *quasĭ*, *ubĭ* et *utĭ* adverbe ; il est toujours bref dans *nisĭ* : Ex. :

Fas mihī Graiorum sacrata resolvere jura.
Musa, mihī causas memora..... VIRG.

2° *I* final est bref au datif et au vocatif des noms de la troisième déclinaison, qui viennent du grec, comme *Daphnidĭ*, *Daphnĭ*; *Paridĭ*, *Parĭ*; *Palladĭ*, etc. *Ex.* :

Insere, Daphnĭ, piros; carpent tua poma nepotes. VIRG.

Règle IV. *O.*

O est douteux à la fin des mots : *volŏ*, *jubeŏ*, *sermŏ*, etc. *Ex.* :

Sic volŏ, sic jubeŏ, sit pro ratione voluntas. Juv.

Exceptions. 1° *O* final est toujours long dans les datifs et les ablatifs des noms, comme *Dominō*, *Oceanō;* dans les adverbes formés des noms adjectifs de la seconde déclinaison, comme *continuō*, *subitō*, et dans *ergō*, pris pour *causā*. Ex.

Imperium Oceanō, famam qui terminet astris.
Continuō venti volvunt mare.... Virg.

2° Les monosyllabes *dō*, *nō*, *stō*, *prō*, *quō*, font o long : *Ex.* :

Sic ego dō pœnas artibus ipse meis. Ovid.

L'interjection *ó* est toujours longue devant une consonne, et elle est longue ou brève devant une voyelle. *Ex.* :

O patria, ō Divûm domus Ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidûm!..... Virg.

O pater, ō hominum Divûmque æterna potestas.
Te Corydon, ŏ Alexi : trahit sua quemque voluptas. Virg.

3° *O* final est bref dans *citŏ*, *imŏ*, *illicŏ*, *cedŏ* mis pour *dic*, *modŏ* et ses composés *quomodŏ*, etc. Ex. :

Nec citŏ credideris; quantùm citŏ credere lædat. Ovid.

4° *O* est long à la fin des noms propres qui ont dans le grec un *óméga* à la dernière syllabe, comme *Cliō*, *Echō*, *Androgeō*, etc. *Ex.* :

Cliō gesta canens transactis tempora reddit. Virg.

Règle V. *U.*

U, à la fin des mots, est toujours long : *tū*, *tonitrū*, etc. *Ex.*

Afflictus vitam in tenebris luctūque trahebam. Virg.

II. Des consonnes finales.

RÈGLE I. *B.*

B, à la fin des mots, est bref : *ăb*, *ŏb*, *sŭb*, etc. *Ex.* :

Vitaque cum gemitu fugit indignata sŭb umbras. VIRG.

RÈGLE II. *C.*

C, à la fin des mots, est long : *sīc*, *dūc*, *hīc*, adverbe, etc. *Ex.* :

Sīc oculos, sīc ille manus, sīc ora ferebat. VIRG.

Exception. C est bref dans *nĕc* et *donĕc*, et douteux dans *făc*, et *hĭc* pronom : *Ex.* :

Donĕc eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris. OVID.

RÈGLE III. *D.*

D, à la fin des mots, est bref : *ăd*, *ĭd*, *quidquĭd*, etc. *Ex.* :

Quidquĭd ĭd est, timeo Danaos et dona ferentes. VIRG.

RÈGLE IV. *L.*

L, à la fin des mots, est brève : *procŭl*, *semĕl*, *nihĭl*, etc. *Ex.* :

Innocui venient; procŭl hinc, procŭl impius esto. OVID.

Exceptions. L est longue dans ces mots : *nīl*, *sāl*, *sōl*, et dans les noms hébreux, *Daniēl*, *Israēl*, *Michaēl*, etc. *Ex.* :

Per duodena regit mundi sōl aureus astra. VIRG.

RÈGLE V. *N.*

N, à la fin des mots, est longue : *nōn*, *quīn*, *Titān*, etc. *Ex.* :

Quīn ipsæ stupuêre domus, atque intima lethi
Tartara. VIRG.

Exceptions. 1° *N* finale est brève dans les noms terminés en *en*, qui ont *inis* au génitif, comme *numĕn*, *numinis; flumĕn*, *fluminis*, etc. *Ex.*

At prior Alcides solitâ prece numĕn adorat. ST.

2° *N* est brève dans ces mots : *ăn*, *ĭn*, *tamĕn;* dans leurs composés *forsăn*, *forsităn*, *deĭn*, *proĭn*, *attamĕn;* et dans ces mots, *vidĕn'*. *nostin'*, *egŏn'*, et autres semblables qui se mettent pour *vides-ne*, *nosti-ne*, *ego-ne*, etc. *Ex.*

Nec circumfuso pendebat ĭn aere tellus. OVID.

3° *N* finale est brève dans les noms grecs qui ont un *omicron* à la dernière syllabe, comme *Peliŏn*, *Iliŏn*, *Orpheŏn*, etc. Joignez-y *Thetĭn*, *Maiăn :* Ex.

Peliŏn Æmoniæ mons est obversus in Austros. OVID.

RÈGLE VI. *R.*

R, à la fin des mots, est brève : *labŏr*, *sempĕr*, *vincitŭr*, etc. *Ex. :*

Tum variæ venêre artes : labŏr omnia vincit. VIRG.

Exceptions. 1° *R* est longue dans les monosyllabes *cūr*, *fūr*, *Lār*, *nār*, *pār* et ses composés *impār*, *dispār*. Ex. :

Ludere pār impār, equitare in arundine longâ. HOR.

2° *R* finale est longue dans les noms en *er* qui viennent du grec, et qui ont *eris* au génitif, comme *aēr*, *æthēr*, *cratēr* et dans ces deux mots latins, *vēr* et *Ibēr*. Ex. :

Alta petunt aēr, atque aere purior ignis.
Vēr erat æternum; placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores. OVID.

RÈGLE VII. *S.*

As est long à la fin des mots : *amās*, *ætās*, *Trojanās*, etc. *Ex. :*

Trojanās ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai..... VIRG.

Exceptions. 1° *As* final est bref dans les noms qui viennent du grec et qui font *adis* au génitif, comme *Pallăs*, *Palladis*, *lampăs*, *Iliăs*, etc. *Ex.:*

Bellica Pallăs adest, et protegit ægide fratrem. OVID.

2° *As* final est encore bref à l'accusatif pluriel des noms grecs, qui suivent dans le latin la troisième déclinaison, comme *heroăs*, *Troăs*, *Naiadăs*, etc. *Ex.:*

..... Divisque videbit
Permixtos heroăs, et ipse videbitur illis. VIRG.

RÈGLE VIII.

Es est long à la fin des mots : *patrēs*, *diēs*, *monēs*, etc. *Ex.:*

Albanique patrēs, atque altæ mœnia Romæ. VIRG.

Exceptions. 1° *Es* final est bref dans les noms qui ont le crément bref, comme *segĕs*, *segĕtis ; milĕs*, *milĭtis*, etc. *Ex.:*

Arebant herbæ, et victum segĕs ægra negabat. VIRG.

On exceptera les noms suivants qui font *es* long, quoiqu'ils aient le crément bref: *Cerēs*, *Cerĕris*, *ariēs*, *abiēs*, *pariēs*, *pēs* et ses composés, *bipēs*, *quadrupēs*, *sonipēs*, etc. *Ex.:*

Flava Cerēs alto nequicquam spectat Olympo. VIRG.

2° *Es* est bref dans la préposition *penĕs*, dans *ĕs* seconde personne du verbe *sum*, et dans ses composés *potĕs*, *adĕs*, *prodĕs*, etc. *Ex.:*

Me penĕs est unum vasti custodia mundi.
Natus ĕs è scopulis, nutritus lacte ferino. OVID.

3° Les noms qui viennent du grec font *es* final bref au nominatif et au vocatif du pluriel, comme *Troĕs*, *Thracĕs*, *Arcadĕs*, etc. *Ex.* (1) :

Ambo florentes ætatibus, Arcadĕs ambo. VIRG.

---

(1) Ces mêmes noms font *es* long à l'accusatif.

Règle IX.

Is est bref à la fin des mots : *orbĭs*, *molĭs*, *legĭs*, *amatĭs*, etc. *Ex.* :

Tantæ molĭs erat romanam condere gentem. VIRG.

Exceptions. 1° *Is* final est long dans tous les noms au datif et à l'ablatif du pluriel, comme *nobīs*, *templīs*, *subjectīs*, et dans les adverbes *gratīs*, *forīs*. Ex. :

Parcere subjectīs, et debellare superbos. VIRG.

2° *Is* est long dans les monosyllabes qui ont le crément long, comme *līs*, *lītis ; dīs*, *dītis ; glīs*, *glīris*, etc. *Ex.*

Grammatici certant, et adhuc sub judice līs est. HOR.

3° *Is* est long dans les verbes de la quatrième conjugaison, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif, comme *audīs*, *venīs*, *abīs*, etc. *Ex.* :

Si periturus abīs, et nos rape in omnia tecum. VIRG.

4° *Is* est long dans *sīs*, et ses composés *adsīs*, *possīs*, etc., dans *fīs*, *faxīs*, et dans *velīs*, *nolīs*, *malīs*, *ausīs*, etc. *Ex.* :

Adsīs, ô tandem propiùs tua numina firmes. VIRG.

5° *Is* est encore long dans *vīs*, nom substantif et verbe, dans ses composés *mavīs*, *quivīs*, *quamvīs*, etc. *Ex.* (1) :

Quamvīs Elysios miretur Græcia campos. VIRG.

---

(1) Quelquefois *is* est long à la seconde personne du subjonctif terminée en *ris*, comme *dederīs*, *miscuerīs ;* mais on en voit peu d'exemples, et on trouve dans les poëtes un nombre infini d'exemples contraires. Probe pense que cette terminaison est brève de sa nature ; l'auteur de la Quantité de Port-Royal est du même avis, et il ajoute que les poëtes ne font dans ce cas la syllabe longue que par césure ou par licence. Despautère prétend qu'elle est longue ou brève. Quoi qu'il en soit, le parti le plus sûr est de faire toujours brève cette terminaison, conformément à la règle générale.

. . . . Non frustrà vitium vitaverīs illud. VIRG.
. . . . Si dixerīs, æstuo, sudat. JUV.
Miscuerīs elixa simul conchilia turdis. HOR.
. . . . . Dederīs in carmina vires.

Règle X.

Os est long à la fin des mots : *honōs*, *animōs*, etc. *Ex*:

Imperium terris, animōs æquabit Olympo. VIRG.

Exceptions. 1° *Os* est bref dans *compŏs*, *impŏs*, *ŏs*, *ossis* et son composé *exŏs*. Ex.:

Insequere, et voti postmodò compŏs eris. OVID.

2° *Os* final et encore bref dans les noms grecs qui ont un *omicron* à la dernière syllabe, comme *chaŏs*, *melŏs*, *Arcadŏs*, etc. Les noms grecs qui ont un *oméga* à la dernière syllabe font *os* long, comme *herōs*, *Athōs*, etc. *Ex*.

Et Chaŏs, et Phlegethon, loca nocte silentia latè
Quantus Athōs, aut quantus Eryx. ..... VIRG.

Règle XI.

Us est bref à la fin des mots : *unŭs*, *vultŭs*, *facinŭs*, etc. *Exemple :*

Unŭs erat toto naturæ vultŭs in orbe. OVID.

Exceptions. 1° *Us* final est long dans les noms de la quatrième déclinaison au génitif singulier, au nominatif, à l'accusatif et au vocatif du pluriel, comme *domūs*, *fructūs*, etc. *Exemple :*

Stat fortuna domūs, et avi numerantur avorum. VIRG.

2° *Us* final est long dans les noms de la troisième déclinaison qui ont *u* pour crément au génitif, comme *salūs*, *salutis*; *tellūs*, *telluris*; *jūs*, *juris*, etc. Joignez-y *tripūs*, *tripodis*, et le nom *Jesūs*. Ex.:

Omnia nam virtūs imperiosa domat. OVID.

Règle XII.

Ys est toujours bref à la fin des mots : *Capŷs*, *Thiphŷs*, etc. *Exemple :*

At Capŷs, et quorum melior sententia menti. VIRG.

Règle XIII.

T est bref à la fin des mots : *capŭt, annuĭt, tremefecĭt,* etc. *Exemple* (1) :

Annuĭt, et totum nutu tremefecĭt Olympum. VIRG.

CHAPITRE IV.

OU L'ON EXPOSE LES PRINCIPES DE LA VERSIFICATION LATINE.

DE L'ÉLISION.

Quand deux voyelles se rencontrent, l'une à la fin d'un mot et l'autre au commencement du mot suivant, il se fait une élision, c'est-à-dire que la première voyelle se retranche dans la mesure du vers. Il en est de même des diphthongues. Si l'on met dans un vers ces mots: *ille ego, Musæ aderunt*, on doit dire en scandant : *ill' ego, Mus' aderunt.*

La consonne *m* se retranche aussi avec la voyelle qui la précède, quand elle se trouve à la fin d'un mot devant une voyelle dans le mot suivant. Pour scander dans un vers ces mots : *illum etiam*, on dira: *ill' etiam*, etc. *Ex.* (2) :

Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ. VIRG.

---

(1) Si le *t* final est précédé d'une consonne, comme dans *amānt*, *docēnt*, ces deux consonnes rendent la syllabe longue. Il en est de même de la lettre *x* à la fin des mots, comme *rēx, felīx*, etc. Voyez la seconde règle générale, page 13.

(2) Si la consonne *m* se trouve au commencement d'un mot, la voyelle qui la précède ne fait plus d'élision avec celle qui la suit, comme dans ces mots, *tela manu.*

La lettre *h* n'est comptée pour rien dans l'élision : pour *docti homines*, on dira dans la mesure *doct' homines.*

Quelquefois l'élision se fait d'un vers à l'autre, comme on le voit dans

Il y a dans ce vers trois élisions; et on doit le scander ainsi :

Ill' ĕtĭām lāur', ĭll' ĕtĭām flēvērĕ mȳrĭcæ.

Les interjections *ô*, *ah*, *heu*, *hei*, *io*, *proh*, *vah*, ne font point d'élision avec la voyelle qui suit. *Ex.*

O pater, ô hominum Divûmque æterna potestas. VIRG

DE LA CÉSURE.

La césure est une syllabe qui reste après un pied, et qu'on joint au mot suivant dans la mesure du vers (1).

1 2 3
Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris. VIRG.

Les syllabes, *rum*, *no*, *jæ*, sont des césures.

Plus il y a de césures dans un vers, et plus il est harmonieux. Le vers hexamètre doit avoir au moins une césure après le second pied : au défaut de cette césure, on en met une après le premier pied et une après le troisième (2).

DE LA CONSTRUCTION DU VERS.

Les pensées et les expressions sont la matière du vers : la mesure dépend de l'arrangement des syllabes longues ou brèves. La matière étant donnée, il faut chercher d'abord les deux derniers pieds du vers, et arranger ensuite les autres

---

l'exemple suivant : c'est une licence peu ordinaire, et qu'il est mieux d'éviter.

Quem non incusavi amens hominumque deorum*que?*
Aut quid in eversâ vidi crudelius urbe? VIRG.

(1) Le mot césure signifie division de syllabe, ou de pieds.

(2) Quelquefois la césure rend longue une syllabe brève de sa nature, comme dans ce vers de Virgile :

Luctus ubique, pavōr, et plurima mortis imago.

Quelquefois aussi les poëtes s'écartent de la règle qu'on donne ici par rapport au nombre et à l'arrangement des césures; ce sont des licences qui peuvent avoir lieu dans un poëme de longue haleine. Les commençants surtout doivent s'attacher à la règle, et suivre l'usage ordinaire.

pieds, en gardant toujours les règles de la quantité, de la césure et de l'élision.

Si l'on avait, par exemple, pour matière d'un vers hexamètre (1) :

Pŏlĭ ĭntŏnŭĕrĕ, ĕt æthĕr mĭcăt crēbrĭs ĭgnĭbŭs;

En changeant l'ordre des mots, on ferait ainsi ce vers :

Intŏnŭĕrĕ pŏli, ĕt crēbrĭs mĭcăt ĭgnĭbŭs æthĕr. VIRG.

DES SYNONYMES.

Quand on trouve des mots qui ne peuvent se prêter à la mesure du vers, il faut les changer. On cherche alors des synonymes qui aient la même signification, et dont la quantité soit différente. Dans la matière suivante, par exemple :

Dura tùm positis fient mitiora secula bellis,

à la place de ces mots, *dura*, et *fient mitiora*, on peut mettre les synonymes, *aspera* et *mitescent*.

Aspera tùm positis mitescent secula bellis. VIRG.

Quelquefois on met le singulier pour le pluriel, ou le pluriel pour le singulier. *Ex.*

Flavumque de viridibus stillabat mel ilicibus
Flavaque de viridi stillabant ilice mella. VIRG.

On peut même changer la construction de la phrase, sans changer la pensée. *Ex.*

Lentam salicem multùm superat pallens oliva.
Lenta salix multùm pallenti cedit olivæ. VIRG.

Pour faire ces changements dans la matière du vers, il faut considérer la justesse, la force et la beauté des expressions. Souvent des mots qui paraissent synonymes sont bien diffé-

---

(1) On doit se rappeler que le vers hexamètre est composé de six pieds, dont les quatre premiers sont dactyles ou spondées, le cinquième un dactyle, et le sixième un spondée.

rents dans l'usage et l'application. Prenons pour exemple le vers suivant :

> Fit via vi : rumpunt aditus, primosque trucidant
> Immissi Danai..... VIRG.

Oublions pour un moment la quantité, et mettons :

> Faciunt viam vi, aperiunt aditus, primosque occidunt
> Imittentes sese Danai.....

Voilà des termes synonymes ; mais quelle énergie dans les uns, et quelle faiblesse dans les autres !

DES ÉPITHÈTES.

L'épithète est un adjectif qu'on ajoute dans le vers au nom substantif. Si l'on y voit, par exemple, ces mots : *intereà pendent circum oscula nati*, pour faire un vers, on pourrait ajouter une épithète au mot *nati :*

> Intereà dulces pendent circum oscula nati. VIRG.

L'épithète n'est pas un mot pris au hasard pour remplir le vers; elle doit être propre à la chose, riche et élégante. C'est dans la nature même du sujet qu'il faut la chercher.

Il s'agit, par exemple, de représenter le vautour qui dévorait le foie de Prométhée :

> Rostroque vultur tundens jecur et viscera.

Considérez d'abord quelle est la nature de ce vautour. Il est farouche et cruel, *immanis*. Vous pouvez ajouter au mot *rostro* une épithète qui peigne l'objet, *obunco*. Quelle proie dévore-t-il ce vautour? Un foie qui renaît à mesure qu'il est dévoré, *immortale jecur ;* des entrailles qu'il rend fécondes en tourments, *fecundaque pœnis viscera.*

> ..... Rostroque immanis vultur obunco
> Immortale jecur tundens fecundaque pœnis
> Viscera..... VIRG.

Le même poëte décrit une flamme merveilleuse, qui paraît tout à coup sur la tête du jeune Iule, sans embraser ses cheveux

> Ecce levis summo de vertice visus Iuli

Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci. VIRG.

Et pour peindre l'état des campagnes dans des jours de stérilité :

Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat. VIRG.

Quelle justesse et quelle beauté dans ces épithètes, *levis*, *innoxia*, *molli*, *ægra!*

Les épithètes sont d'un grand usage dans la poésie. Mais il faut les employer avec discernement, et prendre garde de trop les multiplier. On évitera surtout celles qui n'ajoutent rien à la pensée : ce sont des mots inutiles et superflus, qui surchargent le vers au lieu de l'embellir.

Observez que l'épithète se met ordinairement, dans le vers, avant le substantif auquel elle se rapporte.

Mollia securæ peragebant otia gentes. OVID.

Quelquefois cependant l'épithète, placée après le substantif, donne plus de force à la cadence et à l'expression, comme dans les vers suivants :

Apparent rari, nantes in gurgite vasto.
Ferret hyems culmumque levem, stipulasque volantes.
Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
Ingens....., VIRG.

DES PÉRIPHRASES.

Les périphrases sont des circonlocutions que les poëtes emploient pour rendre l'expression plus riche et plus nombreuse. Par exemple, au lieu de *segetes*, on dira : *Cereris munera ;* pour *ver : dulcia veris tempora ;* pour *arare : telluri infindere sulcos ;* pour *navigare : tentare Thetin ratibus*, etc.

Quelquefois la périphrase est plus étendue : pour *mare agitatum*, Virgile dit :

Atque indignatum magnis stridoribus æquor.

Pour *manè*, le matin :

Cùm Phœbum revehit stellis aurora fugatis.

On voit dans ces exemples en quoi consiste la beauté des périphrases. Le poëte doit éviter les circonlocutions prosaïques et qui ne conviennent pas au style poétique ; celles qui sont surchargées de mots inutiles et qui n'ajoutent rien à l'éclat, à la richesse ou à l'harmonie des vers.

Étendre la matière des vers et ajouter des pensées.

Ce n'est pas assez de changer et d'ajouter des mots. Donnons maintenant un plus libre essor à l'imagination. Il faut étendre la matière et trouver des pensées capables de l'embellir. Ces nouvelles richesses doivent sortir du fond même du sujet : pour les découvrir, on considérera quelle est la nature de la chose, quelles en sont les circonstances, les causes, les effets, etc.

Si l'on avait, par exemple, pour matière d'un vers ces deux mots, *resonat tonitru*, on dirait : Qu'est-ce que le tonnerre ? c'est un bruit affreux, dont le ciel même est ébranlé.

Concusso resonant horrenda tonitrua cœlo.

Et de même avec ces mots, *pereunt segetes*, on ferait aisément deux vers. Il faudrait ajouter deux pensées qui se présentent naturellement ici : le laboureur voit périr l'objet de ses vœux et de ses espérances : *deplorata coloni vota jacent;* il perd en un instant le fruit de ses longs et pénibles travaux : *longique perit labor irritus anni.*

Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni. OVID.

Virgile représente un rossignol qui pleure la perte de ses petits : *Philomela amissos queritur fœtus ;* et dans cette simple pensée, il trouve la matière de plusieurs vers.

Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ
Amissos queritur fœtus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit; at illa
Flet noctem, ramoque sedens, miserabile carmen
Integrat, et mœstis latè loca questibus implet. VIRG.

OBSERVATIONS

SUR L'ÉLÉGANCE ET LA BEAUTÉ DES VERS.

I. Du choix des expressions.

Rien de plus important dans la poésie que le choix des expressions. La plus belle pensée ne peut plaire, quand elle est mal rendue. Pour faire ce choix avec goût, il faut considérer la valeur des termes et l'usage auquel on les destine.

1° Dans les sujets simples et légers, l'élégance et la simplicité doivent caractériser l'expression.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avenâ :
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva. VIRG.
Ac veluti in pratis ubi apes æstate serenâ
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur : strepit omnis murmure campus. VIRG.

2° Si le sujet est grave ou relevé, il demande des expressions fortes et énergiques.

Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai..... VIRG.
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos. OVID.
Vicinæ, ruptis inter se legibus, urbes
Arma ferunt : sævit toto Mars impius orbe. VIRG.
Venti indignantes, magno cum murmure montis,
Circum claustra fremunt. Celsâ sedet Æolus arce,
Sceptra tenens; mollitque animos, et temperat iras. VIRG.

3° Les expressions qui donnent de la sensibilité et des passions aux choses inanimées, sont d'une grande beauté dans la poésie.

Non rastros patietur humus, non vinea falcem.
Cùm sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est.
Purpureus veluti cùm flos succisus aratro

Languescit moriens.....
Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes, et non sua poma.
. . . . . Pontem indignatus Araxes.
Quin ipsæ stupuêre domus atque intima lethi
Tartara. . . . . VIRG.

Ces mots, *patietur*, *sitiunt*, *languescit*, *moriens*, etc., répandent dans ces vers un éclat merveilleux.

Il en est de même des vers suivants, dans lesquels le poëte donne de la réflexion et du sentiment à un cheval, à un taureau.

Pòst bellator equus positis insignibus Æthon,
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora. VIRG.
..... It tristis arator
Mœrentem abjungens fraternâ morte juvencum. VIRG.

4° Le poëte doit surtout rechercher les expressions qui peignent les objets : quelque sujet qu'il traite, son premier devoir est de peindre la nature.

Virgile représente une espèce d'abeilles d'une figure rebutante : *aliæ turpes horrent.*

Polyphème étendu dans son antre :

..... Jacuitque per antrum
Immensus.

Cerbère épris des accords d'Orphée :

..... Tenuitque inhians tria Cerberus ora.

Un berger couché sur le gazon, et qui voit de loin ses chèvres sur une colline escarpée

Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosâ pendere procul de rupe videbo.

Hector attaché au char d'Achille et traîné autour des murs de Troie :

Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes. VIRG.

Ces expressions, *horrens*, *jacuit*, *tenuit*, *inhians*, etc., peignent les objets d'après nature. Qu'on mette à la place de

ces mots, *aliæ turpes sunt*, *recubuit in antro*, *cessavit latrare*, etc., l'image disparaît et les vers perdent leur beauté.

5° Il est encore des expressions heureuses, qui relèvent une pensée commune et simple par elle-même. Par exemple, au lieu de dire *nec lana imitabitur varios colores :*

Nec varios discet mentiri lana colores. VIRG.

Au lieu de *tellus inarata parturibat :*

..... Rostroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus. OVID.

II. Des licences poétiques dans la manière de s'exprimer.

La poésie a son langage et son style particulier : elle s'écarte quelquefois des règles de la prose. Ce sont des licences réservées aux poëtes, et qui peuvent faciliter la versification.

1° Au lieu du gérondif en *di*, après un nom substantif, souvent les poëtes se servent du présent de l'infinitif.

Sed si tantus amor casus cognoscere nostros. VIRG.

Au lieu de *amor cognoscendi.*

Ils se servent aussi du présent de l'infinitif, au lieu du gérondif en *dum* avec la préposition *ad.* Par exemple, on dira *celer irasci*, pour *celer ad irascendum ; bonus dicere*, *bonus inflare*, pour *bonus ad dicendum*, *ad inflandum*, etc.

..... Boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus. VIRG.

2° Les poëtes mettent souvent le nom substantif à l'accusatif après un nom adjectif ou un participe passif : par exemple, ils disent *pulcher faciem* pour *pulcher facie ; redimitus tempora*, pour *habens tempora redimita.* On sous-entend alors la préposition *secundùm*, à l'imitation des Grecs : *pulcher secundùm faciem*, *redimitus secundùm tempora.*

Os humerosque Deo similis.....
Vittis et sacrâ redimitus tempora lauro. VIRG.

Quelquefois ils mettent le datif, au lieu de l'accusatif, avec *in* ou *ad*. Ex :

It clamor cœlo, *pour* it clamor ad cœlum. VIRG.

3° On peut souvent mettre dans les vers le pluriel pour le singulier, et le singulier pour le pluriel. *Ex.*

..... Et patrios fœdasti sanguine vultus VIRG.

Au lieu de *patris vultum.*

Le comparatif pour le superlatif : au lieu de *pulcherrimus omnium*, on dira *pulchrior ante alios ;* ou *quo pulchrior alter non fuit.*

L'adjectif pour l'adverbe : *suave rubens hyacinthus*, pour *suaviter rubens ; vana tumentem*, pour *vanè tumentem ; solvite vela citi*, pour *citò*, etc.

4° Pour exprimer les noms de nombre, souvent les poëtes se servent d'une périphrase : par exemple, pour *quatuor*, ils diront *bis duo ;* pour *decem*, *bis quinque* ou *bis quini ;* pour *quatuordecim*, *bis septem* ou *bis septeni*, etc.

Sunt mihi bis septem præstanti corpore nymphæ.
Bis quinos silet ille dies..... VIRG.

5° Quelquefois on peut mettre dans les vers la préposition après le nom auquel elle se rapporte. *Ex :*

Spemque metumque inter.....
..... Maria omnia circum. VIRG.

Quelquefois aussi on sous-entend les prépositions dans les questions de lieu ; par exemple, on dira : *lucis habitamus opacis*, au lieu de *habitamus in lucis.*

Et pour *devenêre in locos :*

Devenère locos lætos et amœna vireta. VIRG

Les poëtes ont encore la liberté de séparer plusieurs prépositions des mots auxquels elles sont jointes dans le discours ordinaire. Ils disent, par exemple :

Hac celebrata tenùs, pour *hactenùs celebrata.*

Quò res cumque cadent, pour *quocumquè res cadent.*

Collo dare brachia circum, pour *circumdare brachia collo*, etc.

Observez que tous les mots composés ne sont pas susceptibles d'une pareille transposition. Il faut, sur cet objet, consulter l'usage et l'exemple des poëtes.

II. De la cadence des vers.

Ce que Boileau a dit de la poésie française, on peut le dire ici de la poésie latine :

> Il est un heureux choix de mots harmonieux;
> Fuyez des mauvais sous le concours odieux.
> Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
> Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée. (*Art poét.*).

Telle est en général la cadence qui doit régner dans les vers.

On distingue des cadences particulières, plus marquées, et propres à peindre les objets. C'est un des moyens dont le poëte se sert pour relever et pour embellir l'expression. Il rend le nombre grave ou léger, doux ou véhément, selon la différence des choses qu'il veut exprimer.

Cadences graves et nombreuses.

Elles servent à peindre des objets graves et majestueux, les choses tristes et lugubres. Pour donner au vers cette cadence, il faut employer les spondées et les grands mots.

> Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
> Luctantes ventos, tempestatesque sonoras.
> Exstinctum nymphæ crudeli funere Daphnim
> Flebant ....
> Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
> Crinibus..... VIRG.

Le vers spondaïque est particulièrement destiné à former cette cadence.

> Cara Deum soboles, magnum Jovis incrementum. VIRG
> ..... Nec brachia longo
> Margine terrarum porrexerat Amphitrite, OVID.

Un poëte moderne a employé heureusement ce vers pour exprimer le dernier soupir de Jésus-Christ :

> Supremamque auram, ponens caput, expiravit. VID.

Cadences légères et rapides.

Elles demandent des dactyles et des mots d'une prononciation brève et légère. Cette espèce de cadence ainsi que les suivantes indiquent par elles-mêmes leur usage et leur propriété.

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
. . . . . Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium..... VIRG.

Cadences douces.

Il faut employer des mots doux et coulants, et les arranger de la manière la plus capable de flatter l'oreille.

Ver erat æternum; placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores. OVID.
Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.
Ulda levi somnum suadebit inire susurro. VIRG.

Cadences dures et rudes.

Tùm ferri rigor, atque argutæ lamina serræ,
Monstrum horrendum, informe, ingens; cui lumen ademptum.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæque catenæ. VIRG.

Cadences pesantes et embarrassées.

Illi inter sese magnâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum.
Ergo ægrè rastris terram rimantur... VIRG.

Les cadences coupées, ou terminées par une chute à la fin du vers, sont quelquefois d'une grande beauté.

Olli somnum ingens rupit pavor. . . . . .
. . . . . Hæret pede pes, densusque viro vir.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit. . . . . VIRG.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
Préface		5
Chap. I.	De la quantité en général	7
	Des pieds	*ib.*
Chap. II.	Des différentes espèces de vers	8
	Du vers hexamètre	*ib.*
	— pentamètre	9
	— alcaïque	*ib.*
	– saphique	10
	— adonique	*ib.*
	— asclépiade	10
	— glyconique. Phérécratien	*ib.*
	— ïambique	11
	— phaleuce	12
Chap. III.	Des règles de la quantité	*ib.*
§. 1.	Des règles générales	*ib.*
§. 2.	Règles particulières des mots composés	16
	— Des créments considérés dans les noms	17
	— créments du singulier, première, seconde et troisième déclinaison	*ib.*
	— créments du singulier, quatrième et cinquième déclinaison	20
	— crément du plurier dans les noms	21
	Règle universelle pour les créments du pluriel	*ib.*
	— Des créments considérés dans les verbes	*ib.*
	Des prétérits. Des supins	24
	— Des syllabes finales	26
	I. Des voyelles	*ib*
	II. Des consonnes finales	29
Chap. IV.	Principes de la versification	34
	— De l'élision	*ib.*
	— De la césure	35
	— De la construction du vers	*ib.*
	— Des synonymes	36

Pages.
— Des épithètes..... 37
— Des périphrases..... 38
Étendre la matière des vers et ajouter des pensées... 39
Observations sur l'élégance et la beauté des vers..... 40
I. Du choix des expressions..... *ib.*
II. Des licences poétiques..... 42
III. De la cadence des vers..... 44

TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES LATINES*.

RÈGLES GÉNÉRALES.

	EXCEPTIONS.
SONT LONGUES : Les syllabes formées par contraction : *cogo* formé de *congo*, *Dî* pour *Dii*, etc.	
Les syllabes composées de deux voyelles réunies : *iatis*, *eia*, *Musæ*, etc. . . . . cependant *pra* servant à composer un mot est bref devant une voyelle : *præerat*, etc.	
Les voyelles suivies d'une des lettres doubles *x* (*cs*), *z* (*ds*), *J* (*ii*), *dzis*, *gdzis*, *major*, etc.	elles sont brèves devant *J* dans les mots composés : *jurêjurando*, *bijugus*, etc.
Les voyelles suivies de deux consonnes dont la seconde n'est pas une des liquides *l* et *r* et qui n'appartiennent pas à la même syllabe : *dôtcia*, *dêbvere* (*ob-vrare*), etc.	*a* est long dans *mâtris* de *mâter*, *frâtris* de *frâter*.
COMMUNES : Les voyelles suivies de deux consonnes qui appartiennent à la même syllabe et dont la seconde seulement est une des liquides *l*, *r*, *pâtris* (*pa-tris*)	*a* est long dans *âer*, dans les noms propres en *âius* et quelques autres dérivés du grec : *Gâius*, *Igchâon*, *Menâlas*, *Lâia*, etc.
	E est long entre deux *i* à la cinquième déclinaison, dans *êbeu*, les noms propres en *eius* et quelques noms grecs : *dêî*, *Pompêius*, *Medêa*, *phobêu*, etc.
	I est long dans les temps du verbe *fio* où *r* ne se trouve pouint; dans le génitif *aîius*, et dans quelques noms hébreux et grecs : *Jîet*, *Maria*, *Iphigenia*, *Cîlo*, etc.
	I est commun dans les genitifs en *îus*, autres qu'*aîius* où il est long, d'après le precédent article, et *alterius* où il est bref, suivant la règle générale de position.
	O est long dans quelques noms grecs : *Trôes*, *heroês*, etc., dans l'interjection *ô*, mais il est commun dans *môe*.
	U n'est compté pour rien devant le *q* et le *g* ordinairement ; dans les mots où il fait syllabe, il suit la règle générale de position : *argûo*, *vûasis*, etc.

VOYELLES FINALES.

Longues.	*Brèves.*	*Communes.*
1° A l'ablatif, au vocatif des noms : *musâ*, *Pallâ*, etc. 2° A l'impératif des verbes : *amâ*, etc. 3° Dans les adverbes, prépositions, conjonctions et interjections. . . . . excepté *eiâ*, *itâ*, *quiâ*, *putâ*.	A	Dans les noms de nombre, en *ginta* : *trigintâ*, etc. Cependant on le fait long ordinairement.
1° A l'ablatif de la 5e et 6e déclinaison : *diê*, *Penelopê*. 2° A l'impératif de la 3e conjugaison.	E.	*cantê*, *vidê*, *valê*, *respondê* et *sitê*, brefs dans Martial; mais cet exemple n'est pas à suivre.
1° Dans *famê*, *plebê*. * Dans les noms grecs terminés par un *y* : *Lethê*, *Tempê*. * Dans les monosyllabes *mê*, *tê*, *sê*, *ê*, *dê*; *nê*, signifiant *de peur que*, dans *fermê* et dans *ohê*. * Dans les adverbes formés des adjectifs de la 3e déclinaison : *indignê*.	*benê*, *malê*, *supernê*, *infernê*.	*facilê*, *ferê*.
1° Au datif et au vocatif des noms de la 5e déclinaison qui viennent du grec : *Daphnê*, *Paridi*, etc. 2° *Nisi*.		*Mihi*, *tibi*, *sibi*, *quasi*, *ubi*, *uti*, conjonction, *tui*, *sui*, pronoms personnels.
1° Au datif et l'ablatif de la 5e déclinaison : *siro*, etc. 2° Dans les adverbes formés des adjectifs de la 3e déclinaison : *continuô*, etc. 3° Dans *eô*, *idem*, *adeô*, *ergô* pris pour *causâ*.	*citô*, *imô*, *illicô*, *cedô* mis pour *dic*, *modô* et ses composés *quomodô*, etc.	O.
1° Dans les monosyllabes *dô*, *nô*, *prô*, *quô*, *stô* et *ô* devant une consonne. 2° A la fin des noms propres qui sont terminés dans le grec par un *ω*, *Cliô*.		
U.	I	

* Ce Tableau, qui n'est et ne doit être destiné qu'à aider l'élève déjà instruit dans les règles de la versification, présente, pour ainsi dire, sous un seul point de vue, tous les détails relatifs à la quantité des syllabes. Venons-se rappeler la quantité d'un mot? après avoir jeté un coup d'œil sur les *règles générales*, on en viendra *aux particulières*; ou décomposera le mot pour y appliquer ces règles, s'il y a lieu; les lignes correspondantes dans chaque colonne indiquent les règles et les exceptions. Ainsi, dans le tableau des voyelles finales, *a* est bref ordinairement : il est dans la colonne des *brèves*; à gauche sont détaillées les circonstances dans lesquelles il est long : c'est la colonne des *longues*; à droite sont décrits les mots dans lesquels il est commun : c'est la colonne des *communes*. Comme il y a des sous-exceptions, elles se trouvent sur la même ligne des exceptions, mais dans la colonne où cette sous-exception les chasse. Voyez *eiâ*, *itâ*, etc.

CONSONNES FINALES.

Longues.	*Brèves.*	*Communes.*
C.	B.	
	Nêc, *donêc*.	. . *fâc*, *nîc* pronom.
	D.	
1° Dans *nîl*, *sêl*, *sôl*. 2° Dans les noms hébreux *Danîel*, etc.	L.	
M.		
N.		
	1° Dans les noms en *en*, génitif *inis*. 2° Dans *an*, *in*, *tamen* et leurs composés *forsan*, *dein*, etc., dans *siâdên*, *eçôn* et semblables. 3° A l'ablatif des noms grecs et dans ceux terminés par un *omicron* : *Thetîn*, *Pelîon*, etc.	
1° Dans *sûr*, *îbêr* et les noms en *er*, génitif *eris*, qui viennent du grec : *âër*, *crâtêr*, etc. 2° Dans *êr*, *âr*, *îr*, *ôr*, *ûr*, *pâr* et ses composés : *impâr*, *dispâr*, etc.	R.	
AS.		
	1° Dans les noms en *as*, génitif *ados*, qui viennent du grec : *Pallâs*, etc. 2° A l'accusatif des noms grecs de la 3e déclinaison : *Heroâs*, *Troâs*, etc.	
ES.		
Cerês, *abîês*, *ariês*, *paries*, *pês* et ses composés *bipês*, etc.	1° Dans les noms qui ont le crément bref : *aspês*, *miles*. 2° Au nominatif pluriel des noms grecs : *Troês*, *Arcadês*, etc. 3° Dans *penês*, préposition, *es* de *sum* et ses composés *potês*, etc.	
	1° Au datif et à l'ablatif du pluriel. 2° Dans les adverbes *gratis*, *foris*. 3° Dans les noms qui ont le crément long : *âis*, *îlis*, *îris*. 4° A la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif de la 4e conjugaison : *audis*, etc. 5° Dans les subjonctifs *auais*, *faxis*. 6° Dans *sîs* verbe, *fîs*, *sîs* et leurs composés.	IS.
OS.		
	1° Dans de génitif *oais* et son composé *eoês*. 2° Dans *compôs* et *impôs*. 3° Dans les noms grecs qui ont un *omicron* : *chaôs*, etc.	
	1° Au génitif singulier et aux cas du pluriel des noms de la 4e déclinaison. 2° Dans les noms de la 3e déclinaison qui ont u pour crement : *virtûs*, *salûs*, etc. 3° Dans les noms terminés en grec par *ous*, *Jexûs*, etc. 4° Dans *tripûs*.	US.
		YS.

Suite du Tableau Synoptique de la quantité des Syllabes latines.

CRÉMENTS DES NOMS.

Longues.	Brèves.
1e DÉCLINAISON.	
Iber, Iberi, celtiber, Celtiberi.	E.
2e DÉCLINAISON.	
A.	1° Dans les noms neutres terminés en *a*. 2° Dans les noms en *as*, génitif *ādis* ou *ātis*. 3° Dans les noms propres masculins en *al* et *ar*. 4° Dans *par* et ses composés : *impar, disparis*, etc. 5° *Anas, bacchar, daps, fax, hepar, jubar, lar, nectar, trabs, abas, climax* et autres venus du grec.
E.	1° Dans les noms en *en*, génitif *enis*. 2° Dans les noms propres en *er*, les noms hébreux, et les noms grecs qui ont un η au nominatif : *Iber, Daniel, ver*, etc. 3° *Aliex, fex, herres, lex, occuples, magnes, plebs, merces, quies, rex, verver.*
I. Y.	
1° Dans les monosyllabes *dis, glis, lis, vis, grypis*. 2° *Quiris, Samnis*, et les noms en *is* tirés du grec : *Delphin*, etc. 3° Dans les noms en *is*	*calix, Alix, fornix, nix, pix, salix, lenvix, vicis* de cet insulte, *latix, varix, Eryx*.
O.	1° Dans les noms neutres en *or, ur, us*. 2° Dans les noms de peuple en *o* et dans les noms propres en *ox* tirés du grec. 3° *Ruetor, arbor, compos, lepus, inops, mumor, præcox, tripus, Cappadox, bos.*
Bōs au pluriel *bōbus*, à cause de la contraction.	
U.	
1° *Lux, pollux, frux, fur*. 2° Dans les noms en *us* dont le génitif est en *uris, udis, utis*	*secus, intercus*

CRÉMENTS DU PLURIEL

A. E. O.	I. U

CRÉMENTS DES VERBES.

Longues.	Brèves.
A.	Au premier crement du verbe *do* et de ses composés : *dabāmus*, etc.
E.	1° Dans les temps terminés en *eram, erim, ero*, et dans les secondes personnes des futurs passifs de la 1re et 2e conjugaison. 2° Au premier crément du présent de l'indicatif passif, de l'impartait du subjonctif, et du présent de l'infinitif des verbes de la troisième conjugaison. 3° Quelquefois au prétérit de l'indicatif.
I.	1° Au premier crément des verbes de la quatrième conjugaison. 2° Au premier crément des prétérits en *ivi* et des temps qui en sont formés. 3° Au présent du subjonctif des verbes *velo, nolo* et leurs composés : *nolimus, adeimus*, etc.
O.	
A la pénultième des futurs en *urus*.	U.

PRÉTÉRITS ET SUPINS.

La première des prétérits de deux syllabes.	*tŭli, bĭbi, dĕdi, fĭdi, stĕti, scĭdi.*
—	—
Pĕpēdi, cĕcĭdi venant de *cædo*.	Les deux premières syllabes des prétéri qui redoublent le première.
—	—
La première des supins de deux syllabes et des participes qui en sont formés	*dĕtum, cĭtum* venant de *cĕro, ĭtum. Ĭlatum, quĭtum, rŭtum, sĭtum, sŭtum stŭtum.*
A devient long dans *staturus* par la régle des crements.	
—	—
La pénultième des supins en *ĭtum* qui ont *ivi* au prétérit	*ĭtum* d'*eo* et ses composes.
—	—
La pénultième des supins en *utum* qui ont plus de deux syllabes.	le supin et les participes de *ruo*.

DES MOTS DÉRIVÉS ET DES MOTS COMPOSÉS.

RÈGLES GÉNÉRALES.	EXCEPTIONS.
Les mots dérivés suivent ordinairement la quantité de leur primitif, à moins qu'ils n'ajoutent ou ne perdent une consonne	l'usage seul peut faire connaître les exceptions, qui sont en assez grand nombre et peuvent d'ailleurs toutes s'expliquer par les régles précédentes.
Les mots composés conservent la quantité du simple qui forme leur dernière partie, même lorsque la voyelle du simple est changée : *iniquus d'æquus*, etc.	*dejĕro, pejĕro, de jūro; innŭba, prœnŭba, connŭbium de nŭbo ; imbĕcillis de bĕculus ; semisŏpitus de sōpio*; les adjectifs en *dicus* de *dico*; *nihilum* de *nĕ hilum*.
Les prépositions qui forment le première partie d'un mot composé. conservent leur quantité devant une voyelle si elles sont terminées par une consonne, et devant une consonne si elles sont terminées par une voyelle.	*prœ* et *de* sont brefs devant une voyelle : *pro*, long de sa nature, l'est encore dans *prōin, prōinde* et *prōut* : il est bref dans plusieurs quels, et commun dans quelques autres ; *di* est bref dans *dirimo, disertus*; *re* commune quelquefois par position, brève dans les autres mots, n'est longue que dans l'impersonnel *refert* et *dans rejicio*.
Dans la dernière syllabe du premier mot des composes *A* et *O* sont longs. *E, I, U*. sont brefs.	*hŏdie, quandŏquidem, quŏque, intrŏ* devant une voyelle. *e* est long dans *nēquam, nēquicquam, nēquando. mēmet, mēcum, tēcum, sēcum, nēquaquam, nēquitia, sēdecim, vinēficus, vnēfĭcus*, *vnēfĭcet* et les composes de la particule *ve* : *vēnānus*, etc. *i* est long dans les mots où il change selon les cas : *quidam, idem* masculin, etc. ; lorsqu'il y a contraction : *scilicet, (scire-licet)* : dans les composes de *dies*; dans *tibiem, sibiem, nimirum, ārtĕcus, sicubi, ubique, utrobique, ubivis*. *i* est commun dans *quotidie, ubicumque*.

PA2331.L4 CLAPP
3 5002 00401 3269
Le Chevalier, A.
Prosodie latine; ou methode pour appren

PA
2331
L4
AUTHOR
Le Chevalier
TITLE
Prosodie Latine
15343

PA
2331
L4
15343

CLASSIQUES LATINS

ANNOTÉS PAR M. FR. DÜBNER

CÆSARIS COMMENTARII. — *De Bello Gallico*, in-18.
— *De Bello Civili*, in-18
CICERONIS. *De Oratore*, libri tres, in-18.
— *Oratio pro T. A. Milone*, in-18.
— *Oratio pro Marcello*, in-18.
— *Oratio pro Ligario*, in-18.
— *Oratio pro Ligario*, in-18.
— *Cato Major, seu de Senectute dialogus*, in-18.
— *Lælius, de Amicitia dialogus*, in-18.
— *De Officiis*, libri tres, 1 vol. in-18.
— *Orationes in Catilinam quatuor*, 1 vol. in-18.
— *Orationes in Verrem, de Signis*, in-18.
— — — *de Suppliciis*, in-18.
— *Somnium Scipionis*, 1 vol. in-18.
— *Tusculanarum Disputationum* libri quinque, 1 vol. in-18.
— *Selectæ Epistolæ*, 1 vol. in-18.
CONCIONES, *sive Orationes ex Titi Livii, Sallustii, Taciti et Quinti Curtii Historiis collectæ*, 1 vol. in-18.
CORNELIUS NEPOS. *Vitæ excellentium imperatorum*, 1 vol. in-18.
JUSTINI *Historiæ Philippicæ*, 1 vol. in-18.
LACTANTII *Liber de Mortibus persecutorum*. 1 vol. in-18.
NARRATIONES EXCERPTÆ *ex Q. Curtio, Livio, Sallustio, Tacito*, v. in-18.
PHÆDRI *Fabulæ*, 1 vol. in-18.
PLINE. *Panégyrique de l'empereur Trajan*, 1 vol. in-18.
QUINTI CURTII. *De Rebus gestis Alexandri Magni libri qui supersunt octo* 1 vol. in-18.
QUINTI HORATII *Opera*, 1 vol. in-18.
C. C. SALLUSTII *Conjuratio Catilinæ et Bellum Jugurthinum*, 1 vol. in-18.
SELECTA NOVA EX PATRIBUS LATINIS, 6 vol. in-18.
SULPITII SEVERI *Historia Sacra*, in-18.
— *Vita sancti Martini*, 1 vol. in-18.
TACITI *Opera quæ supersunt*, 1 vol. in-12.

On vend séparément :

Annales, 1 vol. in-12.
Historiæ, 1 vol. in-12.
Annalium liber I, in-12.
— liber III, in-12.
De Moribus Germanorum, 1 vol. in-12.
Agricolæ Vita, 1 vol. in-12.
TÉRENCE. *L'Andrienne*, 1 vol. in-18.
VIRGILII MARONIS *Opera*, 1 vol. in-18.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.